LA PETITE ECOLE DE Bernadette Després

Texte de Christophe Meunier

EXPOSITION

Salle des Actes

du 20 novembre 2017
au 23 février 2018

Château Bel-Air
La Guignière
Fondettes

espe
École supérieure du professorat et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours
UNIVERSITE D'ORLEANS

Bernadette Després

Le fabuleux destin de Bernadette Després

C'est au cœur du VII[e] arrondissement que naît, le 28 mars 1941, Bernadette Després. Elle est la cinquième enfant d'une famille qui en comptera très vite huit. Son père est avoué. Sa mère s'occupe de toute la famille. Malgré la guerre et l'Occupation, Bernadette reçoit une éducation bourgeoise et catholique assez stricte qui la tient dans «l'innocence des drames du monde».

fig. 1 - Bernadette Després

Elle est inscrite dans une école privée tenue par des sœurs dominicaines. A huit ans, elle est frappée par une maladie grave : la typhoïde. Isolée pendant plusieurs semaines, elle est séparée de ses frères et sœurs. La guérison venue, Bernadette est envoyée à Pau pour sa convalescence. Elle passera environ un mois chez une tante qui n'avaient pas d'enfant. « J'y ai découvert qu'on pouvait être très aimé, chouchouté même, ce qui n'était pas habituel au milieu de sept frères et sœurs », racontera-t-elle plus tard.

C'est à partir de la classe de 5ème que Bernadette se découvre une véritable passion pour le dessin. Alors que l'année d'après, il n'existe plus d'enseignement artistique dans l'établissement où elle étudie, ses parents lui offrent la possibilité de suivre des cours aux Arts décoratifs du Louvre. Après la Première, elle bénéficie de l'appui de sa mère pour s'inscrire à l'Ecole et l'Atelier d'art pour les jeunes filles, une section de l'Union Centrale des Arts décoratifs.

Au bout des quatre années que dure la formation à l'Ecole, Bernadette sort diplômée et major de sa promotion. Nous sommes en 1963 et il est temps pour la jeune demoiselle de trouver un métier. Elle se met alors à dessiner l'histoire d'une petite fille qui, partant faire des courses, décide de dépenser le restant de monnaie pour entrer dans un salon de coiffure. Bernadette court emmener ces premières planches sans texte à une maison d'édition qui se trouve à quelques enjambées du domicile familial, les éditions de La Farandole. L'album est tout de suite accepté à la grande surprise de Bernadette qui va travailler pour cette maison d'édition liée au PCF jusqu'en 1978. *Annie fait les courses*, premier album de Bernadette Després, est publié en 1965.

Paulette Michel et Madeleine Gilard, fondatrices de La Farandole, proposent d'autres projets à Bernadette en la faisant travailler avec quelques auteurs maisons. Le travail à La Farandole est peu payé et Bernadette est obligée de collaborer à de nombreux autres projets. Notamment, elle dessine un grand nombre de jeux à construire et diverses illustrations pour le magazine « Pomme d'Api » qui vient d'être créé en 1966 par les éditions catholiques Bayard. À partir de 1967, elle travaille pour le magazine « Jeunes Années », créé en 1952 par l'association communiste des Francs et Franches Camarades.

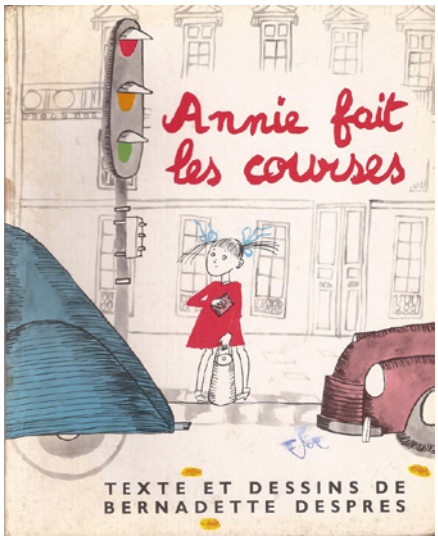


fig. 2 - B. Després, *Annie fait les courses* (1965)

Christophe Meunier

En 1972, ses recherches d'éditeurs la conduisent chez Odège, une filiale du groupe Hachette. Elle y rencontre Jacqueline Cohen. Toutes les deux réalisent trois albums-documentaires dans la collection « J'apprends à connaître les métiers… ». En 1975, Jacqueline Cohen demande à Bernadette d'illustrer une petite histoire qu'elle vient d'écrire : *Les Mots de Zaza*. Bernadette propose l'histoire pour « Les belles histoires de Pomme d'Api ». C'est un formidable succès et l'album, toujours édité, devient ce qu'on appelle un *long-seller*.

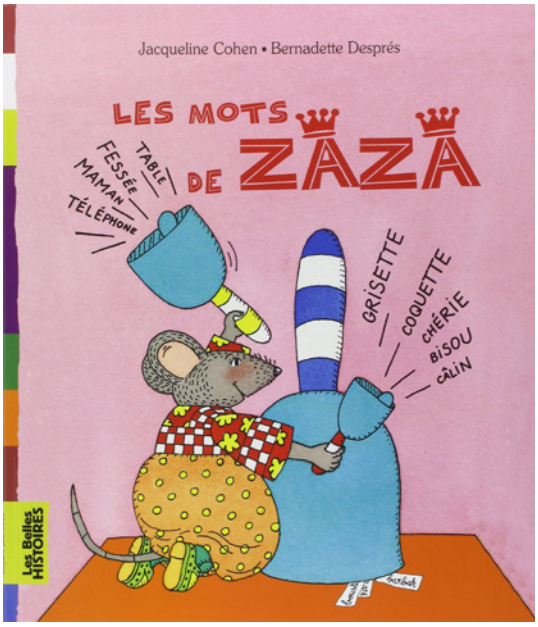


fig. 3 - J. Cohen, B. Després, *Les Mots de Zaza* (1976)

fig. 4 - *J'aime lire*, n1°, janvier 1977

En 1976, Bayard-Presse veut créer « J'aime lire », un mensuel qui a pour but de développer le plaisir de lire chez les enfants de 6 à 8 ans. Jacqueline Cohen et Bernadette Després sont sollicitées pour créer une bande dessinée récurrente. Les personnages de Tom-Tom et Nana naissent de cette collaboration avec le succès et la longévité qu'on leur connaît. Quelques auteurs viennent apporter leur contribution à l'écriture des scénarios. En 1986, Evelyne Reberg devient une co-autrice fidèle à qui la série doit beaucoup pour sa longévité.

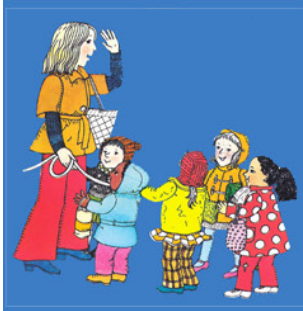
Les deux enfants Dubouchon quitteront les pages de « J'aime lire » dans les années 2000 pour continuer à exister sous la forme d'albums puis de recueils. Bernadette participe aux débuts de l'aventure «Astrapi» initiée par Bayard en 1978 pour les 9-11 ans.

Lors d'une rencontre au festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2003, les éditions Petit-à-petit font appel à ses services pour illustrer l'album de Christiane Oriol, *Lili Moutarde*. Quelques années après, c'est Eponymes qui lui demande de travailler sur les textes d'Anne Boutin-Pied puis ceux encore de Christiane Oriol. Aujourd'hui, Bernadette Després passe une retraite bien méritée à Givraines au cœur du Pithiverais à illustrer les chansons de notre folklore.

fig. 5 - B. Després, *Ma petite école* (1976), pl. 1.

Christophe Meunier

Bernadette Després



Bernadette Després

Bernadette à l'école

En 1973, Bernadette Després propose à Bayard presse, maison d'édition pour laquelle elle intervient de manière régulière depuis 1966 dans « Pomme d'Api », une histoire qui se déroulerait dans une école maternelle. Bernadette et son mari Denis Charignon habitent alors Paris, au septième étage sans ascenseur d'un immeuble près des Halles. Leur fille aînée, Lucile, née en 1970, vient d'avoir trois ans et fréquente l'école maternelle Etienne-Marcel dans le Deuxième arrondissement de Paris. Bernadette demande à l'institutrice de sa fille si elle peut venir faire quelques croquis pendant la classe. C'est ainsi que commence l'aventure de *Ma petite école*. L'album parait trois ans plus tard, édité par une filiale de Bayard Presse, Le Centurion, et raconte la journée d'élèves de Moyenne et Grande section de Maternelle.

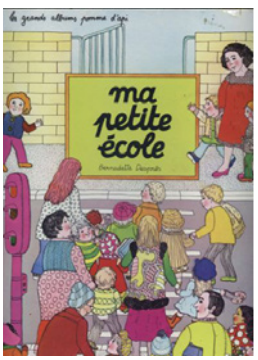
En 1985, Bernadette propose une suite à *Ma petite école*. Depuis 1974, la famille Charignon-Després a décidé de quitter Paris et s'est installée à Givraines, petit village de 425 habitants, situé près de Pithiviers. La famille s'est aussi agrandie : Étienne est né en 1973, puis Thomas en 1977 et Pierre en 1980.

La suite de *Ma petite école* prend la forme de deux albums dans lesquels Bernadette Després reprend les mêmes décors et les mêmes personnages que ceux créés en 1975. En revanche, si l'on s'approche au plus près des dessins, ceux-ci ont changé et on retrouve sous certains personnages des ressemblances avec certains habitants de Chantilly-sur-plat, la ville où habitent Tom-Tom et Nana.

La Fête de mon école ou L'Eléphant magique (1985) est directement inspiré d'une histoire personnelle. Denis Charignon, le mari de Bernadette, avait préparé avec d'autres parents d'élèves, un spectacle pour la fête de l'école de Boynes. Cet album permet à Bernadette de faire figurer parmi les parents un grand nombre d'amis de la famille, de parents rencontrés à diverses occasions. A titre anecdotique, l'acteur Rabah Loucif et sa femme Joëlle, amis des Charignon-Després, sont représentés à la dernière planche de *Ma petite école* et dans toutes les pages de *La Fête de mon école*. Evidemment, on ne sera pas surpris de trouver, parmi les parents, Bernadette Després, Denis, Lucile et Etienne Charignon.

Pinou, le lapin de mon école, dernier volume de la collection consacré à l'école maternelle, sort en 1986 et part d'observations que Bernadette Després a pu faire dans la classe de l'école maternelle d'une commune près de Malesherbes. Les maîtresses avaient décidé d'y introduire un lapin dans chaque classe. Nathalie Mangeard-Bloch souligne dans sa thèse que cette nouveauté dans les classes est encouragé par les programmes scolaires de 1977 dans lesquels il est recommandé que les enfants aient « l'occasion de s'émouvoir à la vue d'un animal, de le soigner, de comprendre la nécessité de ne pas le faire souffrir . »

En 1997, Le Centurion décide de rééditer les trois albums en un seul qui porte le titre du premier de la collection, *Ma petite école*. Ces quatre albums sont hélas aujourd'hui tous épuisés et l'idée d'une nouvelle réédition semble totalement abandonnée par Bayard/Le Centurion.



1976

1986

1985

1997

Christophe Meunier

Le travail d'illustratrice

Outre ses talents d'illustratrices, Bernadette Després est une observatrice experte. Son premier travail est donc d'aller sur site, d'observer, d'écouter et de transcrire sur un carnet de croquis ce qu'elle voit et ce qu'elle entend. Ces carnets de croquis sont tout à fait particuliers et intéressants en ce sens que chaque croquis fonctionne comme un iconotexte. Le croquis est vivant et suffisamment précis pour rendre compte des impressions procurées par les différents sens de l'observatrice.

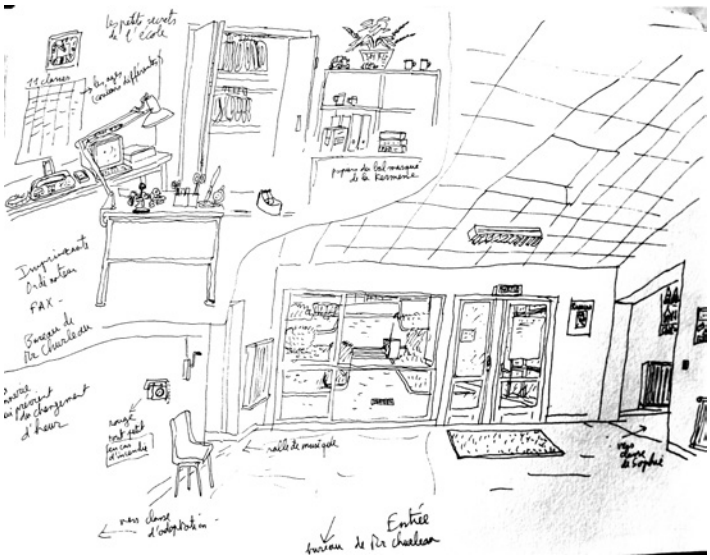


fig. 6 - B. Després, *croquis d'observation, école de Boynes - extérieur et intérieur.*

fig. 7 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* première ébauche de la planche 3.

Ensuite, une première ébauche de chacune des planches est réalisée sur calques. Bernadette Després y travaille les personnages, leur disposition dans la page, l'équilibre du dessin global. Quelques éléments de décor sont esquissés.

fig. 8 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* seconde ébauche de la planche 3.

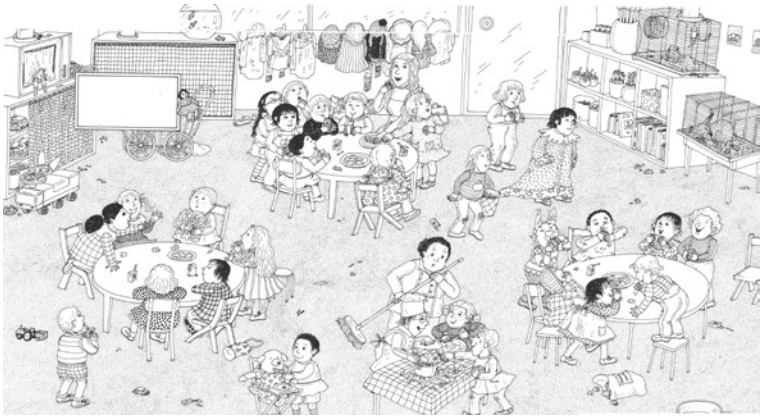


fig. 9 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* flan de la planche 3.

Lorsque tous les éléments de mise en page sont en place, un deuxième calque sur lequel le dessin final de l'artiste est entièrement passé au noir est réalisé. Il est adressé à l'imprimeur qui doit réaliser un tirage off set en quadrichromie (CMJN). Pour ce faire, l'imprimeur renvoie à l'artiste un jeu de planches sur papier fort. Au recto, la planche au noir ; au verso la même planche passée au bleu.

Sur la planche passée au bleu, l'illustratrice-coloriste pose les couleurs à la gouache. A partir de cette planche, l'imprimeur réalisera trois clichés grâce à des filtres couleurs : un pour le cyan, un pour le magenta et un dernier pour le jaune. Chacun de ces clichés permettra, par photogravure, de réaliser trois plaques chromatiques. La quatrième plaque, le noir, est réalisée à partir du « flan », le rhodoïd réalisé à partir du dessin passé au noir.

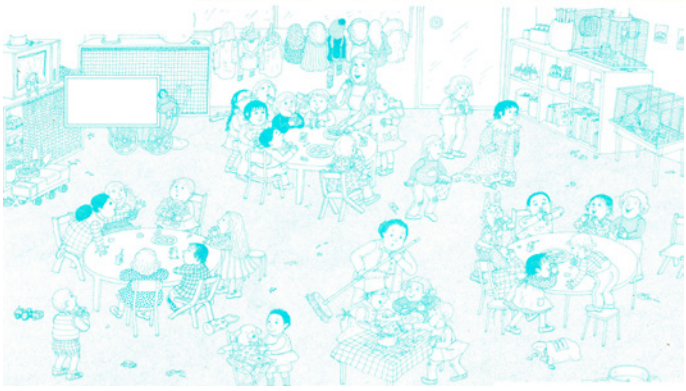


fig. 10 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* blau de la planche 3.

fig. 11 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* couleurs de la planche 3.

fig. 12 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* planche 3.

Le passage du papier sous les rouleaux portant les quatre plaques donne naissance aux différentes pages de l'album, imprimée sur une seule et même feuille, dite la « bonne feuille ».

Explorer le temps et l'espace de l'école à la Maternelle

Ma petite école relate une année scolaire passée à l'école maternelle, découpée en sept grands moments correspondant à sept lieux pratiqués par les élèves de maternelle. Les trois premières planches se passent au sein de l'école : la salle de classe, la cantine et la cour de récréation. Le point de vue choisi par notre illustratrice permet une sorte de triangulation des bâtiments établis autour de la cour de récréation (*cf.* figure 13).

fig. 13 - Reconstitution approximative du plan de l'école de *Ma petite école* (C. Meunier)

La première vue de la classe laisse voir sur la gauche la cour, la grille d'entrée et la porte de la cantine ; sur la droite l'accès aux sanitaires. La deuxième vue de la cantine laisse deviner encore une fois la cour de récréation en vue opposée. Enfin, la cour de récréation tente de mettre de l'ordre dans la vue des différents bâtiments qui composent l'école. On y devine une deuxième classe dans la continuité de la salle représentée.

Dans les trois planches suivantes, la classe sort de l'école : dans la rue d'abord, puis à la piscine et enfin en forêt. On notera que les sorties successives éloignent toujours un peu plus les élèves de l'école qui semble se situer en pleine ville. Si le déplacement à la piscine se déroule à pied celui qui mène les élèves en forêt se déroule en autocar. Là encore, l'album fait écho à des pratiques encouragées par la circulaire d'août 1977 sur les sorties et voyages scolaires.

La dernière planche évoque la fête de l'école qui réunit tous les parents autour de pâtisseries et des productions affichées des élèves. Parmi les parents, on reconnaîtra notre illustratrice elle-même avec deux de ses enfants : sa fille Lucile et son fils Etienne qu'elle tient dans ses bras.

Christophe Meunier

Bernadette Desprès

fig. 14 - B. Després, *Ma petite école,* (1976) détail.
Bernadette Després tient dans ses bras son fils Etienne. Sa fille Lucile lui tend les bras.

Pinou, le lapin de mon école relate quant à lui l'emploi du temps d'une journée de classe à l'école maternelle. La succession des temps d'activité : ateliers masques, motricité, goûter, passage aux sanitaires, récréation, regroupement et arrivée des parents. Ces six moments de la journée d'un enfant se déroulent dans quatre lieux de l'école qui semblent balayés par un observateur qui n'est jamais à hauteur d'enfant (*cf.* figure 15). Cette position, relativement élevée, lui permet d'appréhender tout l'espace et tous les enfants dans de multiples actions. Dans chacune des planches, les élèves sont représentés libres de participer ou pas à l'activité proposée par l'institutrice. Les coins d'activité symboliques, introduits par le texte de 1977, sont investis par les enfants et sont toujours ceux décrits dans la première planche de *Ma petite école* : le coin épicerie, le coin poupée, le coin d'écoute musicale…

Les sanitaires constituent une sorte de corridor entre la salle de classe et la salle de motricité. C'est un lieu d'aisance dans lequel les élèves apprennent l'hygiène mais également l'entraide en s'amusant. Filles et garçons sont séparés ou tout du moins en vis à vis.

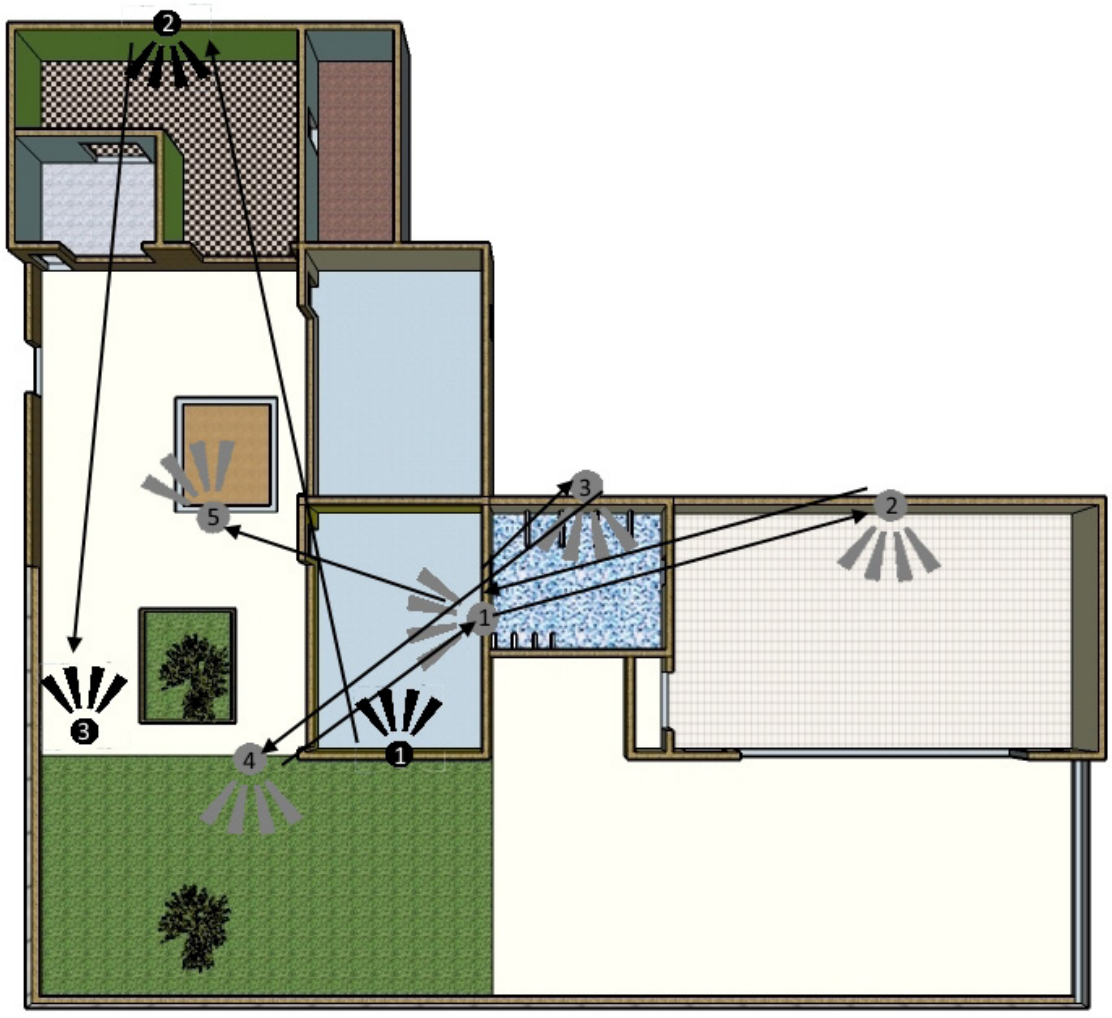


fig. 15 - Circulation du point de vue dans les deux premiers albums de la série (C. Meunier)

Une certaine idée de la Maternelle

Pour Nathalie Mangeard-Bloch, *Ma petite école* et *Pinou le lapin de mon école* sont deux albums représentatifs du changement de paradigme qui s'opère à l'école maternelle à la fin des années 1970 : « la relation à l'enfant se modifie profondément dans la société française au cours des années 1960 et 1970. Désormais le rapport psychologique à l'enfant se met en place de plus en plus tôt, voire dès la naissance. Le paradigme de la puériculture est à l'époque supplanté par celui de la psychologie [...]» (2017 : 226).

La réforme de 1977 repense totalement l'enseignement des classes maternelles et enfantines dont le cadre avait été dessiné par la loi du 18 janvier 1887 sous l'influence de Pauline Kergomard, inspectrice générale des salles d'asile depuis 1879 jusqu'en 1917. Comme le montre Eric Plaisance, l'histoire de l'école maternelle oscille entre le modèle d'éducation familiale et le modèle de type scolaire, entre la primauté de l'enfant sur l'élève et celle de l'élève sur l'enfant, entre une conception de l'école maternelle comme une stade de préscolarisation et comme une première étape de la scolarisation. A partir de 1887 et jusqu'en 1921, c'est la méthode familiale qui prime. Le jeu est de plus en plus un outil de formation. A partir de 1921, la méthode scolaire est privilégiée. Le jeu tend peu à peu à disparaître de l'école maternelle jusqu'en 1968. Il s'agit pour l'école maternelle, comme pour l'école élémentaire, de contribuer à la fabrication des futurs citoyens. Les années 1970, et notamment la réforme de 1977, remettent la méthode familiale au goût du jour. Le développement du jeu, de la liberté de l'enfant dans ses activités est encouragé. Cette méthode sera abolie avec la réforme de 1986 avec laquelle la méthode scolaire est réaffirmée et le jeu disparaît de plus en plus de la classe de maternelle.

Dans les trois volumes de la série, Bernadette Després représente les mêmes 29 élèves. Ils sont tous présentés dans la double page de dos de couverture. Chaque élève est particulier, possède son propre caractère sais et exprimé par l'auteure. Il y a Victor l'élève caractériel ; Samantha, l'élève enrhumée ; Thomas, l'élève pleurnichard etc. Au fil des planches, les élèves ne sont pas assis à leur bureau bien sagement. Les méthodes privilégient dès lors l'épanouissement de l'enfant : « Du fait de la vulgarisation des savoirs psychologiques, l'enfant n'est plus à moraliser ou à "dresser", il n'est plus non plus réductible à être objet de soins familiaux, il est devenu «objet» pédagogique, les premières années de son développement étant fondamentales » (Bautier, 2008).

« Cette nouvelle liberté de l'enfant s'exprime dans l'imagerie des albums de cette époque où le jeu est l'expérience sont valorisés. *Ma petite école* de Bernadette Després met en scène une classe où les enfants se déplacent et interagissent de façon très vivante. Les enfants jouent de façon autonome, beaucoup sont debout, l'ambiance est festive. La maîtresse suit la fabrication d'un gâteau mais ce sont les élèves affublés de toques de chef qui œuvrent en versant les ingrédients ou en mélangeant la pâte. A côté, deux enfants dansent coiffés de chapeaux de fête, un autre s'est endormi sous la table avec son coussin. » (Mangeard-Bloch, 2017 : 230).

Le rôle et la place de l'enseignante changent. On le voit, l'implication de l'enseignante dans les soins apportés au corps des enfants est importante. « Les albums qui précèdent les années 2000 n'hésitent pas à mettre en scène la maîtresse en traine de moucher le nez ou de distribuer du papier toilette, voire de balayer la salle de spectacle après une manifestation. » (Mangeard-Bloch, 2017 : 233) La maîtresse Chantal sait être affectueuse avec les enfants qui réclament un peu d'attention et de tendresse comme on peut le voir dans la planche qui se déroule dans les toilettes (*Pinou le lapin de mon école*, pl. 4)

Christophe Meunier

Bernadette Després

fig. 15 - B. Després, *Ma petite école,* (1976) détail.

fig. 16 - B. Després, *Pinou le lapin de mon école,* (1986) détail.

La loi de 1886 impose la présence d'une « femme de service » dans toutes les écoles maternelles et enfantines. En 1971, un arrêté ministériel fait passer la « femme de service » au statut défini d'agent spécial des écoles maternelles (ASEM). Son rôle est double : entretien et hygiène du jeune enfant. Il faudra attendre la loi de 1985 pour que le rôle éducatif de l'ATSEM soit affirmé. Dans l'album, Madame Marthe prépare les activités de l'enseignante, fait le ménage de la salle de cours, s'occupe de l'hygiène des enfants pendant que l'enseignante est avec le groupe classe. A la cantine, elle fait le service à table. Dans la cour de récréation, elle apporte son aide aux élèves.

Le rapport parents/enseignants est également interrogé. Le dernier album de la collection, *La Fête de mon école*, est encore très représentatif des changements qui sont en train de s'opérer dans les années 1980. Les adultes participent aux activités de l'école en créant un spectacle pour l'ensemble des enfants, suivi d'un goûter copieux. Bernadette Després a tenu à représenter parmi les parents une famille turque, un couple mixte franco-algérien. L'école républicaine est un lieu où les familles de différentes origines partagent et vivent des choses ensemble.

fig. 17 - B. Després, *Ma petite école,* (1976) détail.

fig. 18 - L'acteur Rabah Loucif, représenté avec son épouse dans l'image ci-contre.

Christophe Meunier

Avec la réforme de 1977, les parents d'élèves ont obtenu le droit de siéger aux conseils d'école. L'article 1 de la réforme Haby le précise : « l'éducation de l'enfant est d'abord la responsabilité de la famille ». Cette assertion vient balayer plus de cent ans d'un paradigme dans lequel les parents faisaient figures de simples «administrés». Pour Jules Ferry, en 1882, « seul l'Etat a le droit d'éduquer ». Avec la création des premières associations de parents d'élèves au début du siècle dernier et les multiples rééditions du *Code Soleil* entre 1923 et 1979, publié par le Syndicat National des Instituteurs qui constitue un véritable code de conduite pour les enseignants, les relations avec les parents semblent devenir nécessaires.

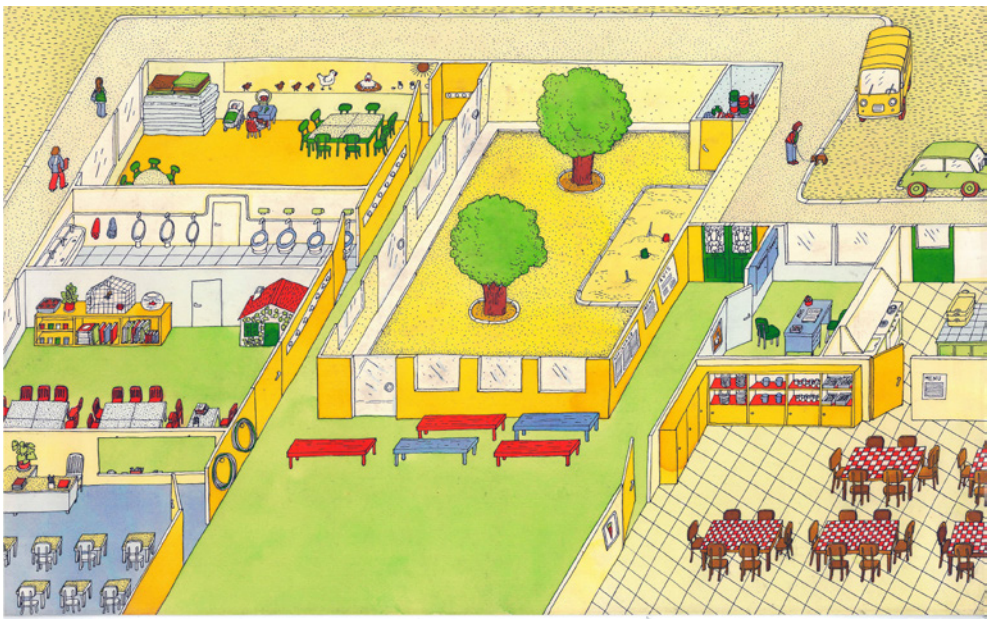
Le *Code Soleil* énumère ainsi les devoirs et quelques droits de l'instituteur ; il dresse aussi une identité de l'instituteur : « Appartenant totalement à sa mission, il doit se cultiver et élargir cette culture par le contact avec la vie populaire. Restant jeune parmi les jeunes afin de les conquérir, il est l'exemple, le guide intellectuel, social, moral de la population. Il lui faut s'affranchir de la routine et de l'isolement par le contact amical et réchauffant avec ses collègues. Doté d'une grande maîtrise de soi face aux élèves pour lesquels il a préparé avec minutie la classe, il doit être irréprochable dans sa tenue et sa conduite privée. Il prend part à la vie sociale, il se tient à l'écart des querelles de familles et de clocher ; neutre religieusement, il est militant de l'idéal laïque. En véritable collaborateur des parents, il punit ou récompense, il aime les enfants et trouve en lui les réserves de bonté, d'équité, de patience, d'indulgence. Ses relations avec les autorités sont empreintes d'autorité reconnue et partagée, de tact, de bienveillance, d'acceptation de la hiérarchie » (Pachod, 2007).

La scolarisation de masse, dans les années 1960, change véritablement la donne. L'éducation devient l'affaire des parents et des enseignants. Après 1968, cela passe très souvent par le recours au tutoiement entre enseignants et enseignés et entre parents et enseignants. La volonté est de réduire les séparations sociales pour œuvrer dans un même sens.

Les rapports changeront de nouveau à partir des années 1980. La hausse du chômage et l'augmentation des exigences de qualification mettent à mal la réussite scolaire. L'Ecole ne possède pas toutes les solutions. Les parents deviennent les alliés indispensables à la réussite scolaire. Les programmes de 1989 parlent alors de «communauté éducative», réunissant parents, enseignants et ATSEM.

fig. 19 - **B. Després,** *La Fête de mon école* **(1985), pl. 7.**

Les images de la maternelle réalisées par Bernadette Després entre 1976 et 1986 ne sont pas simplement des illustrations d'une école post-soixantehuitarde qui change dans ses méthodes, dans ses relations avec les familles et avec les élèves. En tant qu'images, ce sont de véritables représentations d'une réalité transcrite au prisme des propres convictions éducatives de notre illustratrice. Les enfants de *Ma petite école*, *La Fête de mon école* et de *Pinou le lapin de mon école* y sont libres, remuants, joueurs. La maîtresse y est douce et bienveillante même si, de l'aveu même de notre auteure, la réalité était parfois toute autre…



B. Després, *plan d'école pour «Pomme d'Api»*

Remerciements à Bernadette Després qui a autorisé la libre reproduction des images de ce catalogue.

Bibliographie

« Bernadette Després », *Griffon*, n°237, mai-juin 2013.

BAUTIER Elisabeth (dir.), *Apprendre à l'école, apprendre l'école : des risques de construction d'inégalités à l'école maternelle*, Lyon : Chronique Sociale, 2006, 256 p.

FOTINOS Georges, *L'état des relations école/parents. Entre méfiance, défiance et bienveillance*, 2013, 115 p.

MANGEARD-BLOCH Nathalie, *La Rentrée dans les albums de littérature de jeunesse : normes et représentations d'un rite de passage de la petite enfance*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université Paris-Descartes, 2017, 573 p.

MEUNIER Christophe, *Bernadette Després. Annie, Valérie, Nicole… Tom-Tom et Nana*, Margny-les-Compiègne : Centre André François, 2017.

PACHOD André, « Les Cinq paradigmes actionnels de l'instituteur du Code Soleil », *Les Sciences de l'éducation*, n°2, vol. 40, 2007, p. 19-34.

PLAISANCE Eric, *L'Enfant, la maternelle, la société*, Paris : PUF, 1986

PLAISANCE Eric, « L'école maternelle en France : normes éducatives et socialisation après la seconde guerre mondiale. Une analyse de la situation en milieu urbain », *Recherches et prévisions* (CNAF), 1999, n° 57-58 (spécial : Petite enfance, normes et socialisation : points de vue), p. 31-44.

THOUROUDE Laurence, « L'école maternelle : une école de l'entre-deux », *Carrefours de l'éducation*, 2010/2 (n° 30), p. 43-55.

Christophe Meunier